



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Flagellation.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

## Flagellation. Matth. 27.



La mes-  
me an-  
née 33.

**J**ESUS-CHRIST fut mené de Caïphe chez Pilate, qui demanda aux Juifs quels estoient les chefs d'accusations que l'on avoit contre cet homme. Mais les Juifs luy répondirent confusément, que s'il n'eust esté un méchant homme, ils ne le luy auroient pas mené. Pilate n'ayant pas coustumé de juger les accusés sur des paroles si vagues, voulut le leur remettre entre les mains, afin qu'ils le jugeassent eux-mêmes selon leur loy. Mais pour le satisfaire ils produisirent de faux témoins, qui ne parlant plus de Religion de Temple. comme ils avoient fait devant le Grand Prestre, dirent que cet homme estoit un séditieux, qu'il soulevoit tout le peuple, qu'il empeschoit qu'on ne donnast le tribut à César, & enfin qu'il se disoit Roy. Pilate ensuite alla trouver J. C. qui luy parut librement de luy-mesme, de son royaume qui n'estoit point de ce monde, & il luy dit qu'il estoit



sur la terre pour rendre témoignage à la vérité. Pilate qui n'estoit pas envenimé comme les Juifs & qui découvroit aisément l'innocence du Sauveur, alla encore retrouver les Juifs pour leur dire qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Mais les cris s'élevant de tous costez, il fut contraint de revenir interroger J. C. qui demeura dans le silence. Pilate luy représenta le grand nombre d'accusations qu'on formoit contre luy; mais J. C. ne répondit rien, jusqu'à étonner son juge par ce silence. Ce Gouverneur ayant appris que J. C. estoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Herode qui en estoit Roy & qui estoit alors à Jerusalem. Herode eut d'abord une grande joye en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup ouy parler de luy il desiroit de le voir, & esperoit qu'il feroit devant luy quelque miracle. Mais luy ayant proposé beaucoup de questions auxquelles J. C. ne répondit rien; ce Prince le méprisa, le traita comme un fou, luy fit donner une robe blanche, & le renvoya à Pilate avec lequel il se reconcilia alors, & ils devinrent amis. Pilate ayant receu le Sauveur sortit une troisième fois pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en J. C. & qu'Herode luy-mesme auquel il l'avoit envoyé ne l'avoit trouvé coupable de rien. Mais les Juifs ayant résolu de perdre le Sauveur, témoignèrent par leurs cris qu'ils n'approuvoient pas ce que Pilate leur disoit. Ainsi ce Gouverneur par une invention cruelle d'une politique ambitieuse, condamna le Sauveur à estre fouetté; afin que les yeux de ses ennemis estant adoucis par ce tourment, le laissassent vivre. Ce fut alors que Judas voyant jusqu'où les ennemis du Sauveur pouvoient les choses, rentra en luy-mesme, & que dans la veuë du crime qu'il avoit commis, il fut saisi d'un desespoir qui luy fit reporter aux Juifs les trente deniers qu'il en avoit receus, en leur disant qu'il avoit peché en leur livrant le sang innocent. Et ayant jetté son argent dans le Temple, il s'en alla tout desespéré & se pendit. Ce disciple dont le Diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait ser-



vir la malice à ses desseins eternels, est un exemple terrible de la maniere dont le Demon se joue des hommes. Il leur déguise le mal où il les veut jeter; il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'envisagent; & il le colore avec tant d'artifice qu'ils ne peuvent en discerner la laideur: mais aussi-tost qu'ils l'ont commis, il se sert d'une voye toute contraire. Il leur exagere leur peché, leur malice, & la justice de Dieu. Il le leur représente comme un Juge sans miséricorde, & il les porte ainsi dans le desespoir. Il faut que les Chrestiens qui veulent éviter ses pieges connoissent d'une part la grandeur de leurs pechez qui sont innombrables, & de l'autre la miséricorde de Dieu qui n'a point de bornes; & après avoir conceu un regret sincere dans la veüe de leurs blessures profondes, & de la bonté de celuy qui leur commande d'esperer en luy, ils doivent se dire à eux-mêmes. Il n'y a point de maladie incurable lors que celuy qui peut tout en est le medecin, & que le sang d'un Dieu en est le remede.

*Voilà l'homme. Matth. 27.*

La mes-  
me an-  
née. 33.

**P**ilate ayant livré JESUS-CHRIST aux soldats, ils ajoûterent au tourment de la flagellation une autre insulte sanglante; & pour se mocquer de sa royauté divine, ils luy mirent une couronne d'épines sur la teste, un roseau à la main, & le revêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent ensuite les genoux devant luy, & luy dirent en luy donnant des soufflets: Salut au Roy des Juifs. Enfin ils le reduisirent en un tel estat que Pilate crut qu'il suffiroit de le faire voir au peuple pour l'adoucir, & pour luy oster l'envie de luy demander sa mort. Mais il fut bien trompé dans son esperance. Car aussi-tost qu'il leur eut présenté J. C. en disant: Voilà l'homme; il s'éleva de si grands cris de tous costez qu'il en fut troublé. La proposition mesme qu'il leur fit de délivrer. J. C. à cause de la feste de Pasques, en laquelle il avoit coutume de